

N° 65 - 1^{er} Trimestre 1960 - - 13^e Année - Trimestriel

Zoologie populaire



FICHER DE DOCUMENTATION BERBERE

CENTRE D'ETUDES BERBERES

FORT-NATIONAL

(Grande-Kabylie)

Ouvrage numérisé par
l'équipe de

ayamun.com

Juin 2015



LEW HUC 3-1 20 30 YEL
ZOOLOGIE POPULAIRE
KABYLE

RÉÉDITION

1960

La présente plaquette, composée par M. Belkassem At-M... dans le parler des At-Mangellat, (Taourirt), Michelet, transcrite, traduite et annotée par J.M.D. est la réédition d'un texte désormais inutilisable, paru au FICHIER en 1947 et dont tous les exemplaires sont épuisés.

Dans la traduction, //...// limitent des explications brèves qui ne pouvaient, du fait de leur concision, faire l'objet d'une note in fine; (...), de simples développements de traduction issus du contexte.

Les pages groupées sous le titre

Lewhuc s-leqbayel - Zoologie populaire

n'ont aucune prétention scientifique. Il ne s'agit pas d'une recension exacte ni complète, non plus que d'une révision de l'énumération donnée par Hanoteau et Letourneux, La Kabylie et les Coutumes Kabyles, T.I. p.141, édit. 1872.

Quelques-uns des animaux cités ont été, visiblement, décrits d'après des on-dit: les noms mêmes, étant donné la description, seraient probablement discutés par d'autres informateurs et attribués à des animaux différents.

La principale valeur de ces pages, en plus du style très vivant qu'on peut y goûter, réside dans l'apport d'un nombre considérable de notions populaires touchant les animaux sauvages. La langue kabyle, si proche de la nature par ses figures de style, l'inspiration de ses modes d'expression, s'y révèle concrète, imagée à souhait et telle, en fait, qu'elle se parle.

M-ebeid yef-tudrin d-elyaci, teamer etmurt es-leh-
liqat imensen i-wfus b̂bergaz. T̂t̂ul useĝgas, lef̂sul ak-
ken ma llan, t̂cebbihen, m-kul-yiwen d-lebyi-s, i-tmurt
i-yer d-et̂tawin adyezhu lwehc yid-sen yellan. Lewhuc,
m-kul-yiwen d elhirfa-s, d elmakla-s...

I b k i . | Ibki yerwel i-leemara, yeena adrar iwatan
i-lleeb-is. Dinna, urthussent et̂tur f yet-
tali amzun ed meckent̂ed, wa-la izra f yettelliq iman-is
miara yirriq yitij di-tegnaw.

Lewsayf-is cuban elæbd, (ney, d elæbd ig-cuban
tid-is) : idarrn-is hedmen ecceyl ifassen. T̂t̂ilin ti-
jlibin tkalen yef-yiwen yeddan f-eddumit : icuba læbd
di-lhedma-s : ma yella yemmat yiwen deg-sen, a t netlen,
adezzin fell-as adeṭrun : ma yejja-dd ibkⁱamejtuh, ur t
ejjajan ara imeqr̂anen.

Loin des villages et de la foule, le pays est peuplé d'êtres qui échappent aux atteintes de l'homme.

Tout le long de l'année, les saisons, les unes après les autres, parent, chacune à son gré, la campagne pour y attirer et y mettre à l'aise les animaux qu'elles amènent.

Chaque bête a ses manières de vivre et des'alimenter...

Le singe. Le singe a fui les lieux habités. Il s'est dirigé vers la montagne propice à ses jeux : là ne lui manquent ni les arbres où il grimpe comme ferait le troglodyte, // l'oiseau, Troglodytes Europæus, sous toute réserve quant à la variété //, ni les rochers où il se prélassait quand le soleil flambe dans le ciel.

Ses apparences extérieures le font ressembler à un humain, — à moins que ce soit l'homme qui lui ressemble. — Ses pattes lui servent de mains. (Les singes) vivent en troupes soumis à un (chef) âgé et qui, dans l'exercice de son autorité, ressemble à un homme. Si l'un d'eux vient à mourir, ils l'enterrent après avoir pleuré, rassemblés autour de lui. Si le défunt laisse un petit, les plus vieux ne l'abandonnent pas.

Ibkan teŋten ezzriša n-eŋtjur, izuraŋ; ma d elma-kla-nniŋen, heddemn-as am-lešbad. Mara ten qer bent teb-hirin, kull-ass ŋneqlabent; ma ttiŋeqlin, ka yellan di-tseŋwa a d-yawed elqasa, amzun teqqeŋš leedawa gar-a-sen d-emmi-s n-eŋmettu!

Ka b̄bayn ara ywali, a t yesmejger. Yeŋtawi timess di-lešdam-is: mⁱ ara yešddi walbešd di-lhurum-ennsen, ur as eŋtceffiŋ ara: t̄emlilin i-tezruŋ akkn a t̄essegriŋben, tteggiren-t̄ s-idarŋn ineggura: ma d izra, t̄eggiŋren-ten t̄imendeffirt.

Mⁱ ara yeŋwahibes yebki, yesmiskin alamma^a iyaŋ eb-nadem. Mⁱ ara t awin igad ilešeben yis-s, yessen amek yeŋyimⁱ umerkanti, amk inehhrumeksa taqedeit, amek tes-qejwiw temyart, amk icet̄tehi bu-tmeyra; yessen ecčara m-mula-Beydad, (Note 1); yessn adyesqizb i-temyarin mⁱ ikemmez, itekks aŋzaz uqerru. Ulac wⁱ i t yifn i-tse-sast mⁱ ara yil yeŋturebba.

I t yerran akka d ennekr-el-lhir-ines. Zik, yella d elšebd. Ruhn adeksen di-lehla net̄ta d-weltema-s. G-mi lluzen, ters-asen-d tabaqit n-eŋtšam. ČČan armi rwan, šeddān mešēn tarbūt-eni. Yeŋq̄el Rebbi yerra-tn akkn ellan tura, di-teswiēt. Ism-is, ur tyeŋ^u ara ar id-a: win s isawlen "A Mešūd!", adyeqleb.

ŋabin yaŋmedden eddeš ggemrabden mⁱ ara sn inin: Nerra-ken d ibkan!

Win t icuban deg-mi ney degg-allen, qqarŋ-as ta-ŋenfuct ney taŋucin ggebki.

Wi-nnan "iddew" yenna Mešūd, eny ibki.

Les singes se nourrissent des graines des arbres, de racines; quant aux autres aliments, (ils ne les dédaignent pas plus que) les hommes. Les jardins situés à proximité de leurs incursions sont dévastés périodiquement; quant aux figuiers, tout ce que portent les branches est condamné à toucher le sol: c'est comme s'il y avait une inimitié déclarée entre eux et tout fils de la femme.

Il lui suffit d'apercevoir quelque chose pour lui faire des grimaces. (On dirait qu'il a le feu au corps. Si quelqu'un passe près des singes en bandes, ils ne l'épargnent pas: ils se rassemblent près d'un bloc de pierre pour le faire rouler en le poussant de leurs pattes de derrière et les cailloux, ils les lancent à rebours.

Quand un singe est fait prisonnier, il prend des airs misérables, à faire pitié, mais, quand les montreurs l'ont gardé un certain temps, il sait (vite faire voir) comment se carre un riche (bourgeois), comment le berger conduit son troupeau, comment jacasse la vieille femme, comment gambade le danseur des noces; il sait faire le saut périlleux, il sait faire des grâces aux vieillards à qui il gratte la tête pour supprimer certaines démangeaisons. Une fois dressé, personne ne le vaut comme gardien.

C'est son ingratitude qu'il a réduit à cet état. Autrefois, c'était un homme. Il alla un jour garder des troupeaux aux champs avec sa sœur. Quand la faim les prit, voilà qu'un plat de couscous leur descendit (du ciel). Ils mangèrent tant qu'ils purent, puis... souillèrent vilainement le plat. Dieu en fit alors ce qu'ils sont maintenant, en un instant. (Le singe) se rappelle encore maintenant son nom (de jadis): si on lui crie: "Hé! Messaoud!" il se retourne.

On redoute au plus haut point la malédiction qu'e pourraient lancer les marabouts: "Nous vous considérons désormais comme des singes!"

Celui qui a une bouche ou des yeux comme les siens, on le traite de "museau de singe" ou de "z'yeux de singe".

Iddew est un autre mot pour désigner Messaoud, le singe.

Amcic el-lehla.

Amcic el-lehla yett³emcabi s amcic
bbehham; iyelb-it kan temyer. Yettseg-
gid ledyur imezyanen. QQaren ihebbec tibeħsisin, m¹a-
ra tili rrđuba.

I z i r d i .

Izirdi yezdey imkan tezdeh elyaba. Ma
yella yiwen, llan ak² din. M¹ ara lehħun
ttemsetbaen wa deffir-wa : ff-ayni s eqqaren : ttemset-
baen amm-izirdiyen.

U c c e n .

Uccen yeqwa di-leywabi l-leqbayel : din i
d leqrar-is am-nebd^u. am ccetwa. Crir nez-
zeh : tta²yent-as awal etqeħħirin-is, diy-netta qqarn-as :
yezrezr amm-uccen i-win iseddan s-lemyawla.

Uccen di-lbehja mezzi ; ma d lewsayf-is, emmalent
i-walln acu isemren taqerrut-is. Uryeclic aradeğ-sem-
miđ imi taerurt-is telsa tilisewt tawrayt ney tazegzawt
akken t-id yefka lašel. Alln-is eqqarent yeff-ehšim-is,
abeed^a imeksawen, acu ħeznen, ulamma d elmal i tent yes-
san.

Yur-es tikhherci teqqat^{ter}. D netta^a is yennan, as-
m¹ i t tettef etqella^t :

Abrid amezwar^u ikellħ-iyi : leel baba-s !

Abrid-enniden, ma ykellħ-iyi, leel baba !

Ayen yufa yeçç-it. Di-lawan en-tebħirin, t²tsuyun
yak² yis-s medden : iħeddem elbat¹ i-lħedra : yeyleb ig-
ħeggih ig-tet². Tafsut tanafa timħeyyert di-læmr-is,
im¹ i s tesserwuy iyidn amm-iğedman. yeff-aya, m¹ ara ylal
ubeerarac, kkaten-t medden yer-etmezzuyin tlat^a iber-

Le chat sauvage. Il ressemble au chat domestique mais il est plus grand. Il chasse les petits oiseaux. C'est à lui qu'on attribue le fait que les figues fraîches ont l'air d'avoir été égratignées quand il fait humide.

La mangouste, // sans doute la Mangouste de Numidie, appelée vulgairement raton //. Elle habite les endroits où le maquis est dense. On n'en voit jamais une isolée : quand elles se déplacent, elles se suivent en file, ce qui a donné lieu à l'expression : ils se suivent comme mangoustes.

Le chacal. Le chacal abonde dans (ce que les Kabyles appellent) forêts. C'est là qu'il a trouvé un refuge, pour l'été comme pour l'hiver. Il est très agile et a de très bonnes jambes à son service. On dit donc : il s'est faulfilé comme un chacal, de quelqu'un qui passe à toute vitesse.

Il est petit de corps, mais ses gestes expriment bien ce qu'il a dans la tête. Il se moque du froid car son dos est couvert d'une toison fauve, ou grise, selon les espèces. Ses yeux, pour n'être que des yeux de bête, (savent) lire dans l'ennemi, — il s'agit surtout des bergers, — ses préoccupations les mieux cachées.

Il est d'une ruse extraordinaire. C'est lui qui, pris un jour dans un piège, déclara :

Pour une fois, il m'a pris : maudit soit son père !

Une autre fois, s'il m'attrape, maudit soit le mien !

Il mange (tout) ce qu'il trouve. Au moment des jardins, on n'entend que plaintes sur son compte : il abîme les légumes, gaspillant plus qu'il ne mange.

Le printemps est la saison qu'il préfère car il lui fournit des chevreux en abondance. Aussi, quand un chevreau vient au monde, on lui donne trois coups sur les oreilles, en disant :

dan, qqarn-as :

Eqren timezzuyin-ik yef-sawen :

Aɛdaw ggemma-k d U cc en !

Di-lawan-enniden, itett aḥfawn imeḡranen. Adigabr ameks^a alamma mecyul, a s iderrf iḥef, adyesserkeb i-darn imezwura yeff-emgerd-is, adyejfel yid-es, tikwal-enniden, yezzerzir ger-tejlibt akkn a t yessemferqee.

Yibbass, hekkun-d, yedda-d di-tlemmast en-tejlibt s aḥham, yekcem yid-es s adaynin, uryuki hedd yid-es. Degg-id-enni, yurar-iten ttimecrett : aṭṭan yer-k, a bab el-lmal-enni d-yekkren eṣṣbeḥ, yufa-d elqasa temrured d elmal ! Yenya uccn-enni, meenⁱ ifat, yeqqed tasa-s !

Yefka lemaahda r-Rebbⁱ a mayella yiwen yihf uma-siz di-tqedait, ar d nett^a ara yeçç.

Di-lehrif, ikess yef-tazart. Yibbass, yerra-t laz d amger. Yufa yiwet_tneḡlett tesdem afriwen. Yufa-t i-lḡebn-is : yeçça, yeçç^a all-armi yerwa, iɛedd^a adyetts i-tili ddaw-tneḡlett-enni. Yers-ed fell-as ennum, iruḥ deg-sent. Yiwet_teswiet, yeyli-d fell-as yiwn iniyem, yessefɛefɛ-it-id. Argaz ijelleb, yeḡḡel wudm-is d es-sieqa. Yenteq yer-etneḡlett :

— Atterrd akin fellⁱ iḡjan-im eny ala, (Note 2) ? Ula d iqs ur ay-d iṣaḥ ara annettes ? Yur-em kada wa-kada ! A limm^r a d-yuyal walbeed ad iyi-ddideṣ, i s d amcum-im !

Lqasa tga-yas amur ameḡran di-leḥci-is : ibiw bbuc-cen, tizurin bbuccen, ... ulamma^a ur etn itett.

Di-ccetwa, itett lefrayes. Degg-id ttemlilin tirkaf. Tin isuyen anda nkra, az-d-err tayd ansi-nniden.

Dresse (un peu) les oreilles en l'air :

L'ennemi de ta mère, c'est le chacal !

Aux autres saisons, il dévore de plus grosses têtes de bétail. Il épie le berger, (attendant) qu'il soit occupé, puis attire une bête à l'écart, lui jette les pattes de devant sur le cou et s'esquive en l'entraînant. D'autres fois, il arrive en bondissant au milieu du troupeau et le disperse.

Un beau jour même, dit-on, il revint (des champs, caché au milieu) du troupeau et entra avec les bêtes à l'étable sans que personne ne s'aperçût de sa présence, si bien que, pendant la nuit, il fit de tout cela un carnage rituel, et vous voilà le propriétaire qui se lève le matin pour trouver tout son troupeau jonchant le sol. Il tua le chacal, mais un peu tard : il enrageait.

Le chacal s'est juré, s'il y a un caprin dans le troupeau, que c'est lui qu'il mangera.

À l'automne, il s'amuse à manger des figues. Un jour, réduit par la faim à la dernière extrémité, il trouva un figuier dont les branches rompaient (sous la charge des fruits). C'était tout ce qu'il fallait pour le consoler. Il mangea, mangea, jusqu'à satiété, puis se mit en devoir de s'étendre à l'ombre de l'arbre. Il s'endormit, partit pour (le pays des) rêves. Au bout d'un moment, une figue lui tomba dessus et le réveilla en sursaut : le gaillard fait un bond, la figue en ciel d'orage :

— Tu vas ramasser tes chiens, dit-il au figuier, oui ou non ? On ne peut même plus dormir ? Fais bien attention : si jamais quelqu'un de nouveau vient à me toucher, gare à toi !

La terre lui a fait large part (de ses produits) : (on parle de) fève de chacal, // lupin, papilionacée //, de raisin de chacal, // sédum, crassulacée ; parfois aussi la bryone, cucurbitacée, // ... mais il ne mange rien de tout cela.

En hiver, il dévore les charognes et, la nuit, les cha-

Ulama llan igad yeqqaren yiwen wuccn i semmer elhess am terkeft, eela-haṭer leṣdam-is akk tsuyunt. Mⁱ ara ysuy degg-id, azekka-nnⁱ ilehhu lhal; ma ysuy eṣṣbeh, d el-fal yelhan. Mⁱ ara yerbeh wabṣed f-ac-hal tikkelt, qqarn-as : isuy wuccn-is !

Uccen, ur t yekkat hedd lefjer ney lawan n-etḥalit, eela-haṭer tikwal d aṣṣas, (Note 3). Mⁱ ara akin yid-s imeksawen, shahayen-t, qqarn-as :

A Ben-Yequb, a ccmata !

Taglimt-ik tenza ṭlata !

A b a r e y .

Abarey yettemcabi s uccen. Yettseggiḍ ledyur, yettabae-itn-id alamma d lehwarri. Yur-es tihherci meqqret. Lhedma-s degg-id. Meeni, ur yeqwⁱ ara di-tmurt.

I f f i s .

Iffis yettili di-cetwa. Tmeyr-is, annect bbeqjun. Aqerru-s ifl i-jjetta-s; tuyat-is zaden t yeff-etseqquma-s. Yettabae idan: mid a seslen, adeṭtinzin, eṭrun, regglen s ihhamen; yettarra-d akkn a tn-id yesselqed. SSuyat-is tinzin. Idarrnis, yewt-itn udehjim, ff-ay^a is eqqarni-winyekrin: ay-idarren ggiffis! Yettnadⁱ iṣfran ed-lemqaber.

Tadyayaṭ.

Tadyayaṭ, mezziyet nezzeh. Tiqejjirin-is am lehyuḍ. Taglimt-is tawrayt, tcuba lehrir. Tayuga n-etmezzuyin ernant esserr i-tqerrut-is. Tettili di-leywabi, tikwal ula degg-eḥhamen. Ttett iwtal, iyerdayen, izerman: day-nett^a amkan g ara tili meḍmun

cals se rassemblent en compagnies : si une bande se met à hurler, une autre lui répond d'un peu plus loin. On dit bien qu'un chacal seul peut faire autant de vacarme qu'une horde entière, mais, (en fait, il n'y met pas que son gosier :) tous ses membres (semblent) crier. S'il crie le soir, le lendemain, il fera beau. S'il crie le matin, c'est un bon présage et si quelqu'un a eu de beaux coups de chance, on dit : Son chacal avait crié !

Personne ne tire sur un chacal à l'aurore ni aux heures de la prière car il est quelquefois chargé de pouvoirs surnaturels. Quand les bergers l'aperçoivent, ils le chassent en criant :

Hé ! Ben-Iakoub ! Sale bête !

Ta peau se vend le mardi ! // mardi : jour de marché à Michelet //

Le renard. Le renard ressemble au chacal. Il chasse tout ce qui vole, jusque dans les cours des maisons. Il est très rusé. Il travaille la nuit, mais il n'est pas très abondant dans le pays.

L'hyène. L'hyène rayée se montre en hiver. De la taille d'un chien, elle a une tête qui dépasse (en hauteur) le reste de son corps et ses épaules sont plus hautes que son arrière-train. Elle donne la chasse aux chiens et, quand ceux-ci l'entendent, ils se mettent à geindre, à pleurer et se sauvent vers les habitations ; elle vomit pour les attirer. Son cri est un gémissement. Elle a des pattes grêles et disgracieuses, c'est pourquoi on traite de "patte d'hyène" celui qui est rachitique. Elle parcourt les alentours de villages et les cimetières.

La belette. La belette est toute petite, avec des pattes comme des ficelles. Son pelage est fauve, (doux) comme de la soie. Une paire de minuscules oreilles finit de donner du charme à sa tête. Elle habite les "forêts" et on la trouve aussi quelquefois dans les maisons. Elle dévore les lapins, (mais aussi) les rats, les serpents, si bien que l'endroit où elle se trouve est à l'abri de ces der-

yak degg-igi.

Mⁱ ara yebyu bna dem a d-ruh yur-es, a s yini : Eyy^a a m dehney taqerrut-im ! Zellun-t, i-ddra n-teglimt-is : mi g-ewqem ebnadem deg-s idrimen, adyaf annect-en n-ez-zayed azekka-nni. Mⁱ ara yedleg hedd aqerru-s, qqarn-as : aqerru n-tedyayať. Win yetnadin kra s-elhir, qqarn-as : yesyedlaf^a am-tedyayať.

Jebbirdu. | Jebbirdu, qlil a t twali tiť : tuffya-s di-ťťlam. Ltif gg-iman-is. Ieenu tiyuzad ur netťakⁱ alamma yebded fell-asent : eccqayeq ma llan, d elhuf adyekcem deg-sen.

Yejj^a-d : Jebbirdu, bu-tyuzad ! i-winyettabaen "ti-jebburda", melsub tiqellaen s-tihherci.

I n i s i . | Inisi, ttemlilin medden yid-es di-mkul-em-kan. QQaren yuker tayug^a i qerdacen, isehd-it-id Rebbi s-etse nnanin yeff-eerur-is. Yehre nezzeħ : d netť^a i tćawaren lewhuc asmi netťqen ; d netť^a ig-fukkn alȳem degg-izem yennee di-mmi-s n-etmetťut, s-wawal-a-gi : yur-emmi-s n-etfamilt, lħir yetťawi-d elħir ; yur-emmi-s el-lehram, lħir yetťawi-d eccerr. Yehkem dayen eddeewa bbergaz ed-wezrem yennden i-wemgerd bbind-yemnee si-lmut, mⁱ i s yenna : CCree si-yimi, maćçi s-ibed-di ! Imir-n i d-yejj^a : Wi-tťammen aberkan uqerru !

Di-lhecmat bbayen yehdem, yeggull : A heqq eddenya w-eddin, akken teddun f-elqasa, ur yezri hedd tanyirt-iw ! Lyaci qqarn-as : Tanyirt inisi, wer-jin neđši ! JJan-t-id d awal i-wenyir ikersen i-lebda. Win iħeznen, qqarn-as

niers.

Quand on veut l'attirer, il faut lui dire : Viens, que je frictionne ta petite tête ! On la tue pour sa peau : quand on y serre de l'argent, on en trouve deux fois plus le lendemain. On traite de "tête de belette" celui qui se lisse les cheveux (avec affectation). De celui qui cherche quelque chose avec des gestes précipités, on dit : il farfouille comme une belette.

La genette, // la Genette de Numidie, Cuvier //. Elle est rare. Elle ne sort que la nuit. C'est une bête toute menue, qui s'attaque aux poules inattentives et leur tombe dessus à l'improviste. S'il y a des fentes (dans le poulailler), il y a danger qu'elle n'y passe. On dit donc : Genette, mangeuse de poules ! à qui cherche à jouer des tours déplorables, par ruse.

Le hérisson. On le rencontre partout. Il vola, dit-on, jadis, une paire de cardes et Dieu le punit de métamorphose en lui imposant les piquants (qu'il porte) sur le dos. Il est très astucieux. C'est lui que consultaient les animaux quand ils pouvaient parler. C'est lui qui délivra le chameau (des mauvaises intentions) du lion, une fois que ce dernier eût échappé lui-même à l'homme, par cette parole : Chez les gens bien nés, le bienfait appelle le bienfait ; chez les gens de rien, le bien vous attire le mal ! Il jugea également entre l'homme et le serpent qui s'était enroulé autour du cou de celui qu'il délivra alors de la mort, en disant : Les contestations se traitent quand on est assis, pas debout ! C'est (aussi) à ce moment-là qu'il lança (le proverbe) : Allez donc vous fier à une tête noire ! // la "tête noire" : l'homme //.

Honteux de son crime, // d'avoir volé les cardes //, il a juré : Par ce monde d'ici-bas et la sainte religion, tous tant qu'ils sont à fouler la terre, ils ne verront plus mon front ! On dit donc : Front de hérisson, qui jamais ne sourit ! et c'est devenu un dicton appliqué à une face renfrognée. L'hypocrite e s t

takerciw t inisi.

Iteṭṭ izerman, tiqellasin, leḍyur yetṭaf; ma d neṭṭa, ulamma mezzī, ur yetṭaḡad hedd degg-at-ṣemmi-s, alla leebd ig-zemren aḍ-yessedher taqerrut-is m¹ara yilli yenneq, meen¹ alamma yegr-it s aman.

Win t izellun, alamma yescedday-as issegni ḡḡ-an-zarn-is. Aksum-is teṭṭen-t taḡlimt-is ṭṭuqamen-ṭ ṭticekkimt i-yḡendyaz.

Awtul l-lehla. | Awtul l-lehla, temyer annect ḥḥewtul ḥḥehham merwala. SSifa-s ger-tewrey/ ṭtizegzwet. Iteffey degg-id. Itetṭ igranak d-yemyan. Yez-zazzal ak iseggaden: tikli-s d lebraq: dayn id-yejjan awal-agi: Awtul, leedm-is ecrir, ma rnan-as ead itu-ras! ulamma yenna-yas neṭṭa: Tiqejjirin-iw timezwura d aḍu, tineggura d lebraq. Deg-sawen s iweṣṣeln i-tqejjirin-is, ur t iqetṭee hedd. Yenna-yasn i-ysegga-den: W-eLLeh! ur yecḡi hedd tameṣṣat-iw alamma tekker tinn-is! Degḡ-edfel, d ajelleb ig-ejjellib.

Di-m-kul-lweqt, ur t yekkat hedd s aseḡen, eela-ha-ter ur yebn¹ ara: yetṭusemma d lehdee. M¹ara yetṭes, ṭtceecilent walln-is; ma ṭtuqqn^a i qqnent, d aḡmat ig-eḡmet. Iwtal l-lehla ur teffeyn ara degḡ-eḡham.

Awtul, tasa, d elḡir Kan. Cwiṭ aḍ-yeḡdel fell-as tawwla, day-neṭṭa ka l-lhaḡa isehlen, ṭtcebbin-ṭ s awtul: eccyel, qebl a t teennuq, d izem; mit tebdid, d awtul. Ger-lewhuc ur ḍ-yeṭṭawi lehqq-is: yer-s i metlen yiwn umahuf: Mhend, ay-izem ḥḥehham, awtul en-tezziwin-is! Ur itetṭ hedd tasa-s ggergazen, i-ddra l-lhuf.

appelé "ventre de hérisson".

Il mange les serpents, (ce qu'il trouve dans) les pièges, les oiseaux qu'il trouve. Bien qu'il soit petit, il ne craint aucun des animaux de sa taille. Seul l'homme peut tirer sa tête au jour quand il est en boule, encore faut-il alors le plonger dans l'eau.

Pour l'égorger, il faut lui passer une grosse aiguille dans les narines. On mange sa chair et, de sa peau, on fait des muselières à veaux.

Le lièvre. /Certains détails de description montrent une confusion entre le lièvre et le lapin de garenne/. Le lièvre est, pour la taille, comparable au lapin domestique ordinaire. Il est de couleur fauve ou grise. Il circule la nuit, broute les champs et les jeunes pousses. Il fait courir tous les chasseurs : son allure est très rapide, ce qui a fait dire : "Le lièvre est lesté, (que dire) si on lui met des chiens (au derrière) !" // Passé en proverbe pour engager, par exemple, quelqu'un à garder pour soi des conseils superflus : un tel est assez irascible : inutile de l'agacer, ou : je suis peureux de nature, qu'en cherches-tu encore à m'effrayer ? // Il se vante pourtant d'avoir les pattes de devant aussi rapides que le vent et celles de derrière comme la foudre. Dans une montée qui compense (le déséquilibre) de ses membres, personne ne peut le rattrapper. Il jura (jadis) aux chasseurs : Par Dieu ! personne ne se régalerait de ma cuisse sans qu'il en cuise aux siennes ! Dans la neige, il progresse par bonds.

An'importe quelle saison on ne le tire au gîte : il serait en effet inconscient (de la menace du danger) et ce serait une lâcheté. Il dort les yeux ouverts et ne les ferme que quand il se tapit. Les lièvres ne s'apprivoisent pas.

Du courage, il n'en a guère : peu lui suffit pour qu'il soit pris de fièvre. Il sert de terme de comparaison quand (on veut parler de l'effort nécessaire pour accomplir) une besogne (malgré tout) peu difficile : Le travail, avant qu'on s'y mette (fait l'effet) d'un lion ; une fois commencé, c'est qu'un lièvre. Parmi les bêtes, il est quand même désavantagé. On lui compare les poltrons : Mehend, lion à la maison, // devant les femmes //, lièvre pour ses égaux ! Personne ne mangerait du foie de lièvre : (précaution) pour éviter (le mal de) la peur.

A r u y . Aruy yeqyes. Tiqejjirin-is am-ellufan. Ijel-
lel s-eſsennanin i ss i yetfakk^a iman-is :
meqqint-ed am erric ; tiden bbe^oerur d-idisan meq^oqrit,
tiden en-tedmert d-nsebbud mezziyit : ala tahe^onfect-is
igg-eeran.

Yettili di-leywabi¹ izedhen. Degg^o-ass, tanezdnyt-
is di-lyiran ; degg-id, iteffey, yeqqaz izuran, itett ti-
bhirin : lbatl-is meq^oqer. Yesfuhny tiqellaein. Ma tusa-d
yedrem, ma^aur t yeffiy ara nnefs, yekkat s-etzed^odyin i-
nettun tikwal di-ttjur. Day-netta, mara tid yekkes eb-
nadem, ilaq-as alamma ynebbc-it es-kr^a ara yqerreb yer-s.
Išeggaden ssufuyen-t-id di-lyar s-eddehjan n-etmess
ççe^ossilen f-yimi l-lyar ney s-ituras n-eššyada-s i d
yettaçar ttizedyin. Tikwal, alamma yuyal-d utarus yer-
bab-is a s yekkes ttizedyin, dw^aamk ara yuyal s aruy ak-
kn alamma yessufy-it-id.

Ayerda l-lehla. Ayerda l-lehla yettemcabi s ayerda
bbehham, lameen¹ uryemqit ara tebrek
am netta. Yettuqam elaecc degg-urizen d-leezuyab ma
llan. Thabin-t medden di-lawan n-ettrahi.

I l e f . Illef, — haca men yesmes, — yettili di-ley-
wabi. Yebbed di-temyer. Yeqqaz izuran, tib-
hirin, igran s-temyilin-is. Itett day-n abellud.

Ur yesskad ara s igenni : ma ywala-t, attenger ed-
dunnit. Yettawi kan yiwet tebrit, day-netta qqarn-as
i-win ilekhun kan ez-dat-es : yeddhim am-yilef. Ma yet-
wet serrsas, yekcem s aman : tlekhim tyita-nni.

Le porc-épic. Il est plutôt chétif : il a des pattes comme les jambes d'un bébé. Il est cuirassé de piquants qui (lui servent) à se défendre. Ils lui font comme un plumage. Ceux du dos et des flancs sont longs, ceux du poitrail et du ventre (plus) courts ; seul le museau en est dépourvu.

Il habite les fourrés. Le jour, il loge dans les creux de rochers et sort la nuit déterrer des racines, saccager les jardins. Il cause d'assez grands dommages. Il sait éventer les pièges ; s'il lui arrive d'y tomber, tant qu'il respire encore, il joue de ses dards qui s'enfoncent parfois dans les arbres. Pour l'en tirer, il faut l'aiguillonner avec un objet quelconque que l'on approche de lui. Les chasseurs le font sortir de son trou en enfumant l'orifice, ou avec des chiens de chasse dressés pour cela et qu'il ne se fait pas faute de larder de piquants. Parfois, le chien est obligé de revenir vers son maître qui lui ôte les piquants pour qu'il puisse retourner à la charge jusqu'à ce qu'il l'ait fait sortir.

Le rat des champs, // désigne sans doute, sans plus de précision : mulot, surmulot, musaraigne... // Le rat des champs ressemble au rat des maisons mais son pelage n'est pas d'une couleur tout à fait aussi foncée. Il fait son nid dans les trous d'arbres pourris, les maisons isolées à la campagne. On le redoute (surtout) au moment du séchage des figes.

Le sanglier. Le cochon sauvage, — sauf votre respect, — habite le maquis. Il est de taille imposante. Il fouille les racines, les jardins, les cultures, avec ses défenses. Il mange aussi les glands.

Jamais il (ne se redresse pour) regarder le ciel : quand il le verra, ce sera la fin du monde. Il fonce droit devant lui, ce qui fait dire d'un homme qui en fait autant : il fonce comme un sanglier ! S'il a reçu un coup de feu, il se plonge dans l'eau et sa plaie se cicatrise.

Ttemlilin tijlibin: mara tent efken i-wdar, leh-hun si-tmurt ar tayed.

Ljehd, ur ihuŝŝ ara: yibbass, yemlal netta d-yi-zem, elmir el-lewhuc. Myehzarn i-sin: mculwan di-lfa-yet, tefdeh leedawa gar-asen. Yenteq y^uizem, yenna-yas:

— FFY-ed yel-lebraz, annemberraz!

A k emley elkil umehraz! (Note 4)

Iwujb-it yizem, yenna-yas:

— Eyya yer-eddiq, annemdeqdeq!

A k emley amk iga wehdaq!

Yenna-yas yizem:

— Ur d iyi tezmired gg-acemma!

Yenna-yas yilef:

— D acu i dg iyi tifeq? Yenna-yas yizem:

— Nekk id-ek d ennmara: ayn aa d-efkey adyeçç ayn aa d-efked!

Iyawel yilef iseds-ed. Ma-zal d-yebbid elqae^a u-yerda dd-idegger, ileqo-it wemcic d-idegger yizem. Tefra-yas yef-yisey i-mmi-s n-etsedda armi d ass a g nel-la.

Ilef, mi yebda tikli, ilaq-as adinadi lmakla-s. D aya i d-yejjan: Lyacⁱ am tarwa ggilef: ma ur t-id yi-zen, ur tetten.

Ulamma tseggiden-t Leqbayel, ur t tetten ara, elahater tehrem deg-s yiwet tecriht ur enban anta: i-wakkn ur serreqn ara, Herrmen-t irkel.

Mⁱ ara yemmizzed ellufan, qqarn-as: MMazzden yil-fan di-lyaba! akkn adisehki¹ am nitni.

Les sangliers voyagent en troupes. Quand ils se mettent en route, ils (sont capables de faire) d'immenses randonnées.

Le sanglier ne manque pas de force. Il rencontra un jour le Lion, roi des animaux. Ils se dévisagèrent : depuis longtemps ils se cherchaient noise et la haine était, entre eux, au pire. Le lion parla :

— Viens donc en terrain découvert, qu'on se cogne un bon coup : je te promets que tu n'en sortiras pas !

Le sanglier répondit :

— Viens donc en champ clos, que nous nous fracassions : je te ferai voir en quoi consiste la politesse !

Alors, le lion :

— Tu ne peux absolument rien sur moi !

Mais, le sanglier :

— En quoi me surpasse-tu ?

— C'est donc, dit le lion, entre nous deux une affaire de point d'honneur : (eh bien,) ce que je vais produire mangera ce que tu vas donner.

Le sanglier se dépêcha d'éternuer : le rat qu'il avait rejeté en éternuant n'était pas encore à terre qu'il était attrapé au vol par le chat que le lion avait craché dans son éternuement. L'affaire se termina à l'avantage du fils de la lionne et rien n'a changé jusqu'à maintenant.

Quand le sanglier se met en route, il lui faut chercher sa nourriture (aujourd'hui), ce qui fait dire : les hommes sont comme les marcassins du sanglier : s'ils ne fouillent pas (la terre), ils ne mangent pas.

Bien que les Kabyles le chassent, ils ne le mangent pas, pour la raison qu'un morceau est illicite, on ne sait pas lequel : pour ne pas commettre une erreur (coupable), ils le considèrent tout entier comme défendu.

Quand un petit bébé s'étire, on lui dit : Les sangliers s'étirent dans le fourré ! pour qu'il devienne vigoureux comme eux.

Tazermemmuct. | Tazermemmuct teṭṭili degg-ezṭal. Ted-da d-elqāsa; tiqejjirinis fazen ff-i-disan. TTeṭṭ izan d-ibessac. Azar-is si-lambeyya ela-ḥaṭer asmi yeffeṭ eNN^b i-wjehli, ur t tezzenz ara. Teḥbi ddeṣwa l-lḥir. SSedṣayen-ṭ medden: leqbul-is d as-lilew.

Yiwen webrid, ṭnayent snat t_zermemmac. Myeqranent irkul. Tuṭal yiwet deg-sent temut. Tayed tekka di-leq-lala. Ibedd-ed yiwen elḥelq, yenna-yas:

— Annay, a yelli, acimⁱ i ṭ tenyid?

Ziṭ netṭa yenya gma-s, yendem aṭas. Tenna-yas et-zermemmuct:

— Ur iyi ṭhebbir ara: nekk tura a ṭṭ-id eḥyuy!

Tṭuḥ tebbi-d taḥcict, teffz-iṭ almi tuṭal d aman, tessw-as-ṭ i-weltma-s. Tuṭal-ed yer-eddunnit. Yenna-yas umehluq-enni: I-nekk, acimⁱ ur ḥeddemṭ ara akka? Iṭuḥ ieuned yer-et_zermemmuct, yehya-d egma-s.

A m u l a b . | Amulab yeṭleb tazermemmuct. D azegzaw, iyezz. Anda t yufa lṭaci, lazma t en-yen eṣla-ḥaṭer d netṭa ig-ezzenzen eNN^b i-wjehli. QQaren: yekkr umulab i-tlafsa, mara yemṣirred hedd i-win t iyelben.

Tabellehlaht. | Tabellehlaht annect umulab. SSifa-s amm-ezrem. SSemum-is sseṭṭaben-d lajel. D ayen tessager igg-ejmes wezrem, (Note 5). Telha i-ṭbaḥur ikaruren, (Note 6). QQarn-as: yecreq am-etbellehlaht i-win yerwan nezzeh.

Le lézard gris. Le lézard gris semontre à la saison chaude. Il rampe par terre mais ses pattes débordent ses flancs. Il se nourrit de mouches et de petits insectes. Ses origines remontent au temps des Prophètes. Quand le Prophète cherchait à échapper aux infidèles, il ne le trahit pas : il a reçu (sa) bénédiction. On le consulte (comme un magicien) : si sa réponse est oui, (il sort la langue comme s'il poussait) des youyous.

Un jour, deux lézards se battaient. Ils étaient tous les deux en sang, si bien que l'un des deux vint à mourir. L'autre commença à s'affairer. Survint un homme qui lui dit :

— Oh ! fils, pourquoi l'as-tu tué ?

Or cet homme venait de tuer son frère et il le regrettait fort. Le lézard lui répondit :

— Ne t'inquiète donc pas pour moi : je vais le ressusciter.

Et il s'en alla cueillir une herbe qu'il mâcha pour en extraire le suc qu'il fit avaler à l'autre, lequel revint à la vie. L'homme se dit : Et moi, pourquoi n'en ferais-je pas autant ? Il imita donc le lézard et son frère ressuscita.

Le lézard vert. Il est plus gros que le lézard gris. Il est vert et il mord. Partout où on le trouve, on s'empresse de le tuer car c'est lui qui trahit le Prophète et le livra aux infidèles. On dit : "Le lézard vert s'en prend à la vipère" quand quelqu'un s'attaque à plus fort que lui.

Le lézard panthérin //?// est à peu près de la taille du lézard vert. Il a la couleur du serpent. Son venin donne la mort et les serpents sont moins pernicieux que lui. On se sert de cette bête dans les fumigations magiques. On dit : "luisant comme un lézard panthérin" de qui a de l'embompoint et une santé resplendissante.

Tanejdamt el-lhid.

Di-ttayfa n-etzermemmuct. Ur ttebbi, ur etyez. Tettabas ibessac, tesseday ussan-is yef-lehyu.

I f k e r .

Ifker eqlil di-tmurt, meeni, mayella yiwēn, yezzi. Yetwashed : yuker tassirt : yetbibbi iyuraf-is eff-eerur-is. Yelha i-ykaruren, amm-u-yefki d-yettarra i-tidn ihuṣṣm-ara tent yetted. Ineqqec day-n iyuraf yehfan, yettuqam-asen tibrujin akkn adesneyden enneema. Itett iferr en-tejnant, zzenṭard-wulmu.

Yejja-d edda : Nerra-k di fker! qqarni-win ijehlen : mehsub : nsehd-ik amm-akken yettashed yefker yukren tassirt. Iteddu ar d yawed.

Ameqquerqur abeeli.

Ameqquerqur abeeli yesa imerdebisen icamlalen. Mekruh : yessebzag ayn ara t yennalen. Itett iṣuras. Yeqwa degg-aḍan unebdu degg-yebbar. D ettira (Note 7) win ara t yenyen eela-haṭer dima izedy-it eljenn. Win t iwalan adisebbed (Note 8).

Ameqquerqur en-terga.

Ameqquerqur en-terga mezzi ; yettilli degg-aman.

Le gecko des murailles. Il est de la famille des lézards. Il ne mord pas, ne pique pas. Il poursuit les insectes et passe sa vie sur les murs.

La tortue. Elle est rare dans le (haut) pays, mais, n'en existerait-il qu'une, elle mériterait qu'on en parle. Elle a encouru la malédiction pour avoir volé jadis un moulin: elle en porte maintenant les meules sur son dos. Elle sert à la médication plus ou moins magique quand il s'agit, par exemple, de rendre le lait aux nourrices qui viennent à en manquer: on l'approche alors du sein tari pour le lui faire téter. Elle repique aussi les meules émoussées et y refait les rugosités qui broieront le grain. Elle se nourrit de feuilles de vigne, de thym, d'ormeau.

D'elle est venue la malédiction qu'on lance au mécréant: Tu es désormais pour nous comme la Tortue! ce qui veut dire: nous te souhaitons d'être châtié comme le fut la tortue voleuse de meules. Elle marche lentement, sans se presser.

Le crapaud porte des taches blanchâtres. On s'en éloigne avec horreur car il fait enfler tout ce qui le touche. Il mange les escargots. On le rencontre partout, les nuits d'été, dans la poussière. En le tuant, on s'expose aux pires calamités car il est toujours habité par un djinn. Quand on le rencontre, on prononce une formule de conjuration.

La grenouille. Elle est plus petite. Elle vit dans l'eau.

L e d y u r . Tignewt amm-etmurt ur teqqim ara d el-
hali. Igad mi thegga lælyat, tehtar-i-
ten, watan-as. Kra uʔeggad yeswan di-
ddunnit, yef-eʔsedwa n-eʔtur ig-eʔtelliq
i-taʔect-is ara yessedhun ul ma yhaq.
Deg-sent day-en i ʔʔafen amkan el-laman
s-ufus ubadnⁱ i-widak f eʔeʔʔiben id
ed-wass. Tanezduyt b̂bergaz, has lewɛa-
ra-s, tesdaray kra l-lewhud deg-sen.

I z i w c i . Iziwci yezdey en-kul lweqt tamurt ig yeqwa
ma d ka. Lædm-is yeqyes. Yerna-yas u-
qerru bu-gernin s-uqabub icerrken alamma ʔirbibin.

Yeʔæccic eddaw esswaqi. Itetʔ, igran, day-netʔa
kran-t elyaci : ka yekk^a unebdu daskahi-s. Adif-is yed-
da d awal : Lukan aditetʔ, adif iziwci, ur d-yeʔʔuyal ara
yer-eddunnit.

CCna-s d-ezzedwa yeʔʔawi s-useffitej ssakayen-d
s-eʔhalil win yezha yides degg-ussan imnewwren en-tef-
sut.

e e z z i . eezzi yeʔʔili di-cetwa. Ur yesⁱ ara l-
lemderra. Ireʔʔgel m-ara d-yas ʔikkuk eela-
hater yessutr-as, yibbass ig iruh d inebgi yer-etmey-
ra, tabedait-is tazeʔʔayt, ihede-it, ur as-ʔ yerrⁱ ara.

Yenna-yas yibbass i-ʔzemmurt f yensa degg-id :

— Semmh-iyi lestab-im, a tazemmurt : fell-am ay en-

Les Oiseaux. Le ciel, pas plus que la terre ne reste inhabité. Il se choisit les êtres à qui il prépare les hauts lieux et qui lui conviennent.

Tous les chanteurs de valeur, c'est sur les arbres qu'ils déploient leurs voix, si douces pour les cœurs chagrins. C'est sur les arbres aussi qu'ils trouvent, par un instinct infailible, le refuge assuré à ceux pour qui ils peinent nuit et jour.

L'habitation de l'homme, malgré la méchanceté de ce dernier, en abrite aussi quelques-uns.

Le moineau. Il habite le pays en toute saison et y prospère sans limite. Il est petit et malingre. Il a une tête ébouriffée et un bec fendu jusqu'aux oreilles.

Il niche sous les toits. Il pille les champs, ce qui le fait détester : tout l'été, il faut le chasser en faisant du tapage. La moelle de moineau donne lieu à dicton : "Même s'il semettait à manger de la moelle de moineau, (dit-on parfois d'un malade), il ne reviendrait pas à la santé!"

Son chant et le remue-ménage qu'il fait en remuant ses ailes sont un doux réveil pour celui que le sommeil retient au lit les matins lumineux du printemps.

Le rouge-gorge. Il apparaît en hiver. Il est absolument inoffensif. Il émigre à l'arrivée du coucou car, lui ayant emprunté, un jour qu'il était de noce, son gilet rouge, l'autre eut la mauvaise foi de ne pas le lui rendre.

Il eut cette parole, un jour, à l'adresse de l'olivier où il avait passé la nuit :

— Pardon du dérangement, Olivier, car j'ai passé la

siy leeca.

Terra-yaz-d etzemmut s-tin n-ettiha :

— Anta tašetta f tensid, a mmi¹ ameybun?

Yeqqar-it win i f hesben teedda lmerta tameqrant,
netta wer t-id-mil.

Azurket.tif. | D etti isekren. Yezdey tamurt d lebda.
D aberkan ak², ala² aqabubis ig-werrayen.
Iteṭṭ lerwas en-tebhirin, tizurin. Yettuqam elhess tta-
ma l-lecuc ggefraḥ-enniden akkn aten yekcef, a tn-id
ekksen elyaci.

Tameddit, mara d-eyli tdamcact, ṭerru yid-es amm-
in yetheyyen : adyettafeg si-ṭejra yer-ṭejra^a amm-in
yetnadin s-lehrara tafat bbass yettfen abrid-is : yet-
ṭarra-ṭ i-wsemmurjeh yesseylayen iyezran s-essut.

A m e r g u . | Amergu yettawd-ed lawan uzemmur f yet-
fafa. Yeyleb azurket.tif. Tṭseggiden-t
medden i-lmend bbeksum-is. Smenyifen-t di-ccekran i-
zzerzur d-yettasen yid-es : qqarn-as : amergu ṭacriht
yelhan ; zzerzur ṭaffa ggeysan.

Ṭṭmesdmasen lyaci bbay-gar-asen yis-s : Atteççed
amergu n-terga ney tazart n-essuq (Note 9)?

Tabuzegrayest. | Mezziyet, meeni teççur d esserr. Ur
tesei leedil : adas tiniḍ ters ef-yin-
ziz yella tleeseb, amm-in itebben elherb n-ecçara, yel-
la tesdeef-it. Tenfee nezzeh ifellaḥen : mi kerrzen,
tettabas-iten eg-derfan, etteṭṭ ibessac teṭṭaf.

nuit sur une de tes branches, depuis hier soir.

L'olivier lui répondit, d'un air moqueur :

— Sur quelle branche, pauvre petit ?

On dit cela maintenant quand on vous présente des excuses pour un grand dérangement supposé alors qu'il a été minime.

Le merle. C'est un oiseau de taille moyenne, sédentaire dans le pays. Il est tout noir, sauf le bec qui est jaune. Il mange les graines dans les jardins, les raisins. Il mène tapage près des nids des autres oiseaux pour qu'on les repère et qu'on les dénêche.

Le soir, quand la brume tombe, on le croirait tout triste : il volette d'arbre en arbre comme s'il cherchait avec effarement la clarté du jour qui s'enfuit. Il se met alors à pousser des clameurs dont l'écho (serait capable de) faire crouler les rochers des ravins.

La grive. Elle arrive au moment des olives, objet de ses rêves. Elle est plus grosse que le merle. On la chasse pour sa chair et on en fait plus d'éloges que de l'étourneau qui arrive en même temps qu'elle : on dit : Grive, morceau de choix ; étourneau, poignée d'os !

Elle fournit une plaisanterie (plus ou moins spirituelle) qui consiste à demander : Que préfères-tu : la grive du fossé ou la figue (qu'on peut ramasser sur le sol) du marché ?

La bergeronnette. C'est un petit oiseau mais il est plein de charme. Elle ne tient pas en place : on la croirait perchée sur un fil et qu'elle joue, comme un gymnaste que ses exercices amaigrissent. Elle est très utile aux agriculteurs : quand ils labourent, elle les suit dans les sillons et mange les vermisseaux qu'elle trouve.

Abuheddad. Abuheddad yeqyes nezzeh. Ihemmel elfakya, abeēda Hebbet_u-lemluk : m-ara teṣṣenti, yejjellib si-tṣetṭa yer-tṣetṭ^a amm-in yebyan a tent inadi yak.

Tiberdeffelt. Tiberdeffelt teṭṭili di-leywabi. Deṭtir amezyan. Ur yetṭuyal yils-is yer-dahel : day-netṭa win yestūquten lehduṛ cebban-t yer-s.

Amenferriw. Amenferriw yezdey yak imukan. Yeṭseccic yef-ettjur i g yesmenyif tiselnin. Mara yetṭafeg, yetṭelliq ijemmee iferrawn-is amm-igretyal uyanim. Tṭbisa-s tedyeq nezzeh, abeēda tamenferriwt : cwiṭ kan attemmehl^l : ff-ay^a is eqqaren tṭbisa n-et-menferriwt i-win mi ḥfif leeqel.

Tifilellest. Tifilellest tuy amur ameṣṣan ger-leḍyur : amm-affug-is, am-leḥdaym-is, u r ten yecbi hedd. Thuleḍ leebad, tecrek yid-sen tanezduyt. Tbennu læcc-is s-wakal ; m-ara t tfakk, ṭcennu yef-yiri-s :

Bniy tazeqqa wehd-i,
Ur i-yisawen hedd :
Ala Rebbi d-nekkini,
Çibiri ! Çibiri !

Aḥḥam i yr ara tekcem, d elfal yelhan, wanag ma d elsecc ara tebnu, ḥir wa ḥir.

TTamrabet_u : win ara ṭ yenyen ṇy ara s iḥerben elsecc-is adyaden rebein-yum en-tawwla tameṣṣant. Ur ṭ

La mésange bleue. Elle est toute petite. Elle aime les fruits, surtout les cerises : quand elles commencent à mûrir, elle sautille de branche en branche comme si elle voulait les parcourir toutes.

La fauvette. Elle vit dans les forêts. C'est un petit oiseau qui garde rarement sa langue dans sa bouche : c'est pourquoi on lui compare les bavards.

La mésange à longue queue. loge un peu partout. Elle niche dans les arbres parmi lesquels elle préfère les frênes. Quand elle vole, elle déploie et replie des ailes qui ressemblent à des nattes de roseau. Elle a mauvais caractère, surtout s'il s'agit d'une femelle : un rien la met en colère, ce qui fait dire "caractère de mésange" d'un esprit irritable.

L'hirondelle. C'est un oiseau noble. Pour le vol, pour les travaux, nul ne lui ressemble. Elle fréquente facilement les humains et partage leur habitation. Elle construit son nid avec de la terre : quand elle l'a terminé, elle chante, sur le bord de son nid :

J'ai bâti ma maison toute seule :

Personne ne m'a aidée :

J'ai été seule, avec Dieu,

Tchibiri, tchibiri !

Là où elle entre, elle apporte le bonheur, plus encore là où elle bâtit son nid.

Elle est maraboute : celui qui la tuerait ou saccagerait son nid aurait quarante jours de forte fièvre. Personne ne la mange.

iteṭṭ hedd.

Tenja iman-is gar-as ed-Bab-is : mi tebba lfakya, teṭruhu, teqqar-as : Ammar aḍerqey gg̣²-ayla^a ugujil !

Win ara yhedren i-rrwahi-ennsent a d-riq tasa-s has teqqur. M-ara ççarent lehyud n-etgejḍa izerrgen tignewt, adeṭtafagent trusent : ta teṭwadae læecc-is, ta ttamurt f teṭæddi ff-udem am tin ara s ibeqqin esslam : yiwet erriba tameq̣rant teṭrusu-d f-elqasa, abesda m-ara refdent yeſſ-ebrid, yeq̣qel igenni yak d aberkan. Ay-ul ehninen, atteddud yid-sent ! Ayen yesbezgen bab-is, ula d nitentⁱ irucc-itent, imⁱ ur ṭtatafent abrid-ennsent alamma zzint abrid ney mertayen s-etguri n-etnehsas.

T a g a r f a .

Tagarfa d eṭtir ameq̣ran. Ṣsifa-s tta-berkant : ala aqabub-is i d azeḡḡay.

Tteṭṭ lefrayes d-lerwas.

Kran-ṭ medden yeſſ-etnehyaft i sn etg^a asmⁱ i s-ḍ-yefka Sidi Rebbi lamanat ara dd-awⁱ i-lumma-s : thulef lewşayat-is : ger-tlata twemmusin yer-s d-yersen, tefka tin el-lefham^a i-yrumyen, tin ggedrimn i-wudayen, ma d leqbayel, teezi-asen tin en-telkin, haca wi-sellen !

Teṣa yer-sen iheccir embla tilas : deg-genni, m-ara teṭtafeg ennig iqerra-nnsen, teqqar-asen : "Eyreq ! Eyreq !" Nitni ṭtarran-as : "A kem yeyreq Rebbⁱ, a tucmiḡ ger-ledyur !"

Heşşben atas el-lec̣yal yeſſ-ufus-is : maççⁱ ayen yellan degg-ul-is yeſſy-ed f-elbedn-is : ṭtaşeṭtaft !

QQarn-as warrac m-ara ṭ walin :

Elle évite avec soin d'offenser le Créateur : quand les fruits mûrissent, elle quitte le pays, en disant : (je préfère m'en aller) plutôt que de risquer de piller le bien d'un orphelin.

Assister au départ des hirondelles vous met du vague à l'âme, même si vous n'avez pas le cœur spécialement sensible. Couvrant en rangs serrés les fils du téléphone, elles se mettent à voler, à se poser de nouveau ; l'une dit adieu à son nid, l'autre, à la terre qu'elle frôle comme pour lui donner un dernier baiser : une tristesse aiguë s'empare du pays, surtout au moment où elles s'enlèvent toutes à la fois et que le ciel en devient tout noir. Pour peu qu'on ait une âme sentimentale, on voudrait partir avec elles.

Mais ce qui nous attriste ne les laisse pas indifférentes, car elles ne prennent le départ qu'après avoir tournoyé une ou deux fois, en poussant de petits cris de regret.

Le corbeau. C'est un gros oiseau de couleur noire ; son bec seul est jaune-rouge. Il se nourrit de charognes et de graines.

On le déteste à cause du parti pris qu'il montra le jour où Dieu lui confia les commissions à faire à son peuple : il n'obéit pas à ses consignes : des trois nouets destinés aux hommes, il donna celui de l'intelligence aux Européens, celui de l'argent aux Juifs, quant aux Kabyles, il leur réserva les poux, sauf votre respect.

Le corbeau manifeste à l'égard des Kabyles une inimitié sans limite : en volant dans le ciel au-dessus de leur tête, il crie : "Disparais! disparais!" et eux répondent : "Que Dieu te fasse disparaître toi-même, ô le plus vilain des oiseaux!"

On lui attribue une foule de méfaits ; d'ailleurs, n'est-il pas vrai qu'il a des airs sournois, avec son plumage sinistre?

En le voyant, les enfants disent :

A Tagarfa mm-usenqiq,
 Atan emmi-m degg-ehriq,
 La yeqqar : eesiq ! eesiq !
 Fk-iyi cwiteh n-ezzit
 I-warraw en-Taseedit :
 Azekk^a atteddu ttislit,
 Taseenqit en-tissegnit ...

Içeşçe. Içeşçe yett¹mcabi yer-etgarfa, meena yez-
 dey adrar. Ttilin d iqdaren. M-ara refden
 açeşçe-ennsen yeesan al^a izra d inigan, yett¹nezzay
 wedrar di-şşut. Fkan-as ayla-s i-wqerqar iciqar d-yu-
 san amm-akken d elhali gr-etmurt.

Zzerzur. D amsebrid : yett¹ali-d si-tmurt el-luđa la-
 wan uzemmur. Yett¹ili ttirebbuyae. M-ara yeed-
 di, yett¹arra-d til¹ i-lqaea. Day-netta, m-ara d-yawed,
 yeççirriw elyaci : aeqrub eff ara yers, ur yejja deg-s
 aseqqa. Tett¹en s-lemhirat, w^a adyeqqar i-wa : Ççaw, ssaw!
 M-ara yekker, yett¹awi yid-es tlata ieeqqayen : sin
 di-tqejjirin, yiwen deg-qabub. Ttandin-asen elyac¹ aw-
 ri f-etzemrin ney tşeggiden-ten s-elbarud.

Igg-ebyu yeçç-it ebnadem deg-sen, ur d az-d ihed-
 dm acemma, eela-hafer al^a iysani tn isemren : amm-akkn
 i sennan : amergu, tacriht yelhan, zzerzur, taffa ggey-
 san. Dya, ur ttarranara lhir i-lyaci ? - A sen-t yeh-
 seb ebnadem si-lhir-ennsen azrae uzemmur yett¹ayen ta-
 murt mi yesteegiz elæbd a sig eccan.

O corbeau au cou effilé,
Ton fils est dans le fourré,
Qui crie eessiq! eessiq!
Donne-moi un tout petit peu d'huile
Pour les enfants de Tasaadit:
Demain elle se marie,
Cou effilé comme l'aiguille!

La corneille ressemble au corbeau, mais elle habite la haute montagne, en grandes bandes. Quand elles se mettent à pousser leur cri rauque, entendu des seuls rochers, la montagne résonne en écho. Elles dorment donc un peu de vie aux déserts montueux qui, sans elles, ne seraient guère plus qu'un chaos désolé.

L'étourneau est un voyageur. Il remonte des pays de plaine au moment des olives, en grandes bandes qui font une ombre au moment où elles passent: aussi son arrivée donne-t-elle à tous la chair de poule: il ne restera pas une olive dans l'olivette où ils se seront posés. Ils dévorent à la hâte, en se criant les uns aux autres: Mangez, et ne dites rien! L'étourneau, quand il s'envole, emporte trois olives: deux aux pattes, une au bec. On lui tend des pièges en alfa englué, sur les oliviers, où on le chasse au fusil.

On a beau en manger, d'ailleurs, c'est une maigre chère, car l'étourneau n'a que des os. Comme on dit: "Grive: morceau de choix; étourneau: poignée d'os!" Et pourtant, ne rendent-ils pas service à tout le monde? On doit leur reconnaître qu'ils sèment des oliviers qui occuperont des bouts de terre dont on serait tenté de ne jamais faire cas.

A j a y i y . Ajayiy ekter uzurket̄tif. Yerqem yak̄.
Yiwen ma yella, adyeamer essuq. Itek-
kes tuqqna, abes̄da aemam i-win ara yqerr̄ben yel-læcc-
is.

Ahajiwi. D afruh̄ n-eccerfa (N.10). J̄Jeta-s mezziyet,
Mac̄a aqerr̄uy-is ig-meq̄qren. Ur yes̄ei lem̄der-
ra b̄bacemma. D eddnub win ara t yeççen. Ma yella wi d̄
yekkesn arraw-is, yeqqar :

Hajiwi, Hajiwi minmi,
Degg-udm-ik qqedn-iyi !
Her̄rmeḡ ḡḡ-eh̄ham-ennsen im̄yi !

Timreqqemt t̄semma iman-is s-errqum yersen fell-as. Teṭ-
qazam-d̄ i-wsem̄miḡ. Tarusi-s yeḡḡ-isennanen
i g ttet̄t̄ ezzerrisa. TTasellawt gg-iman-is. T̄Tilin tti-
rebbuyæ. T̄Tandin-asent meddn awri g net̄t̄dent.

Ş i b b u t̄ . Şibbuṭ d̄ uq̄yis ger-yefrah̄, meen̄ⁱ itebe-
it esserr ama di-lewşayfis ama di-ccna-s.
Ihemml̄ imuday deg yet̄tuqamelber̄j-is. Met̄tlen yer-s med-
den win mehquren di-l̄jeṭ̄ta-s : qqaṛn-as : a şibbuṭ W-e-
li ! neḡ : taqerr̄ut en-şibbuṭ !

Tak̄sebt̄. D et̄tir ggid̄. Teṭ̄t̄t̄ili di-leḡwabi. Teṭ̄t̄t̄awi-
ṭ̄-id erriha l-lmeggtin : ff-aya, mi d̄-eb̄bed̄
ṭ̄ama ggeh̄hamen anda tet̄tsuyu, k̄ran-t̄ medden.

Le g e a i est plus gros que le merle et il est tacheté. Un seul suffit pour mener un vacarme infernal. Il arrache les coiffures, les turbans surtout, à ceux qui s'approcheraient de son nid.

Le gros-bec est un oiseau de noblesse maraboutique. Il est petit mais il a une grosse tête. Il n'est pas du tout nuisible etc'est un péché de le tuer pour le manger.

Si l'on déniché ses petits, il se met à crier :

Hadji, Hadji, mon petit !

On m'a privé de ta vue !

Dans leur maison, j'interdirai désormais toute croissance.

Le chardonneret est appelé timreqqemt à cause de son plumage bariolé.

Il fait concorder son arrivée avec le froid. Il se pose sur les chardons dont il mange les graines.

C'est un oiseau frêle qui vit souvent en bandes. On lui tend des lacs en alfa où il reste englué.

Le troglodyte. Bien qu'étant le plus petit des oiseaux, il est charmant d'allures et de voix. Il aime établir sa résidence dans les ronciers. C'est à lui qu'on compare une personne malingre quand on lui dit "Sibbut w-Eeli" ou qu'on la traite de "tête de troglodyte".

La chevêche. C'est un oiseau de nuit qui vit dans les forêts. Elle est attirée par l'odeur des morts, c'est pourquoi on n'aime pas l'entendre s'approcher des maisons en hululant.

Imieruf. Am, tekæbt, ur yetwaliⁱ ara degg^o-ass. Yes-
ker di-temyer. D eddnub win ara t idurren.
Taɬucin imieruf, d allen yemmerçuɬen yemqaraben.

Qqarⁿ-as i-walbeed a d-yeğrⁱ i-tmieraf, mehsu^b ur
isee^u ara lwali, ala win ara yewten deg-s, ur sihed-
dem elhır, amm-akkn ur t (N.11) seint tmieraf.

Bururu. Ieemur id ula d netta. Yiwen yifer d amellal,
wayed d aberkan: mara yettsuyu yella ymuqel
ifer-ennⁱ amellal, yesliliw d asellilew; ma ymuqel i-
fer-ennⁱ aberkan, yetru tuɬrin.

Ayyul ggid. Ayyul ggid, ala ism-is yessefra-t. Yet-
tafeg di-tɬlam. Qqaren yettsetil i-lyacⁱ
ara yaeu; day-netta, win t iwalan ttama-s a t yeskahi,
yeqqar-as: Settely-ak qebl a yi tsettled!

Ameɱeylul. Yettafeg degg-id. Iferrawn-is amm-erriɬa.
Degg^o-ass, yettesluluq gg^o-albeed el-leh-
wayej yehtar di-tɬlam. Ihemml ihhamen.

Iɱibib. Iɱibib yettɬili di-tefsut. Yesæa takebkubt ef-
qerru-s. Qqaren, mi g-enteq, a d-yebru i-yi-
zan. Win iqebhen qqarⁿ-as: ahenfuc iɱibib.

L b a z. D lehyar d-laşel di-ledyur. Iyil-is yebbi-
yaz-d elhekma fell-asen: semmanas elmir el-

Le hibou ne voit pas, lui non plus, pendant le jour. Il est de taille moyenne. On ne doit pas lui faire de mal. Des "yeux de hibou" sont des yeux malciliés et trop rapprochés.

Dire à quelqu'un qu'il restera pour compte aux hiboux femelles est lui prédire qu'il n'obtiendra jamais soutien de personne, qu'il sera, par tous, méprisé, que personne ne lui rendra service, pas plus que les hiboux n'eurent jamais de dévouement pour quiconque.

La chouette, également, anime la nuit. Elle a une aile blanche et une autre noire: quand elle hulule, si elle regarde l'aile blanche, c'est des youyous qu'elle pousse; si elle jette les yeux sur son aile noire, c'est un cri plaintif et pleurnichard.

Le rhinolophe. "Ane de nuit": son nom le dépeint. Il voltige à la nuit tombante. On dit qu'il arrache des touffes de cheveux à ceux qui l'approchent, aussi, quand on le voit, le chasse-t-on, en lui disant: Je te rase avant que tu ne me rases!

La noctuelle. Elle volette pendant la nuit. Elle a des ailes membraneuses. Pendant le jour, elle demeure accrochée (par les pattes) à un refuge qu'elle a repéré dans la nuit. Elle fréquente assez facilement les habitations.

La huppe, qu'on peut voir au printemps, porte sur la tête un petit plumet. On dit que, quand elle crie, elle laisse échapper des mouches. Un impertinent, on l'appelle "bec de huppe".

L'aigle est le plus grand et le plus noble des oiseaux. Son courage lui a donné l'empire sur tous les autres: on l'ap-

ledyur. Yettili di-ssahat amm-idurar eslayn am etmeyr-
is. Itett ledyur d-yettataf : aynur yezli syiman-is yem-
murdes : ur t itett ara : ziy-t-ik, maççi d esseltan?

Laecc-is ibennu-t deg-cerfan and^a ur d-yekki hedd
gar-as d-igenni : dinn i d-yessenkar arraw-is tetraju
ccyaha m-eb-yir lfetna. Urt ineqq hedd eela-hafer ac-
hal d abrid yettas-ed d aecessas.

I s y i . | Di-ssifa, yuy ayla-s. D amellal, ernu meq-
qer.

Yeggugem si-zzman f ellan sin esslatan, yiwen di-lqern
n-eddunnit, wayed di-lqern. Ernan yur-sen, yiwen d aq-
cic, wayed taqcict. Meahaden ledyur ur t emlalen. Uya-
len errzen di-ccada : yemlal emmi-s n-esseltan d-yelli-s
n-esseltan-iden. NNejmasen yak yefrah, terrz-asen lee-
naya : qqen ggullen ur ehdirn akka d-yeqqim i-ddunnit;
m-eb-yir, mkul-yiwen yeqqed iman-is : Isyⁱ isuhd ur t-id
yuli lhess ; kibbut ineqq armⁱ i s ennan wiyad : Berka
tura ! Taninna teell^a armid bu-s-sebe^a igenwan, ttelq-
ed i-yiman-is, temmut : ff-aya^a i tenger.

Di-meyres yettuyal-ed tamurt. Deg³-senmiq, yetruh
s ahjam er-Rebbi g ileyyet. Asmⁱ ihedder, yenna-yas,
qehl adyeqlas :

Beqqaw eela-hir, a lekbab !

Isyⁱ adibeddel tamurt :

yr-umezwaru m-meyres, m^a ur d-usiy ara,

Telham bu-tjujar yemmut !

Tiberbet ggesyi tettawi-dd adfel di-meyres.

pelle le roi des oiseaux. Il habite les grandes étendues, comme les montagnes, qui conviennent à sa dignité. Il mange les oiseaux qu'il attrape. Ce qu'il n'a pas tué lui-même est pour lui viande illicite et répugnante: il ne le mange pas: n'est-il pas roi?

Il fait son nid sur les rochers inaccessibles, là où il ne trouve personne entre le ciel et lui: c'est là qu'il élève ses petits qu'attend une royauté incontestée.

Personne ne le tue, car, souvent, il est aecessas.

Le vautour-charognard, //percnoptère//, en fait de beauté, a ce qu'il faut. Il est blancâtre, grand.

Il ne crie plus depuis le temps où il y avait deux rois, chacun à une extrémité du monde et qui eurent, (en même temps), l'un, un fils, l'autre, une fille. Les oiseaux se jurèrent que les deux enfants ne pourraient jamais se rencontrer, (car ils étaient jaloux de leur renom de voyageurs). Or, ils furent démentis: le fils et la fille des deux rois parvinrent à se rencontrer. Les oiseaux tinrent alors une assemblée, (dépités) d'avoir été démentis. Ils jurèrent alors de ne plus parler tant que le monde durerait et chacun s'infligea même une pénitence: le charognard prit l'engagement, (non seulement de ne plus parler), mais de ne plus proférer le moindre son; le troglodyte se mit à se rapetisser si bien que les autres (se crurent obligés de) lui dire: Cela suffit comme ça! La taninna s'éleva jusqu'au septième ciel, puis se laissa tomber, si bien qu'elle en mourut, etc'est ainsi qu'elle a disparu.

En mars, il revient en Kabylie, mais il repart pour La Mecque en hiver et y demeure en léthargie. Quand il parlait, il dit un jour, avant son départ:

Au revoir, les amis!

Charognard va changer de pays:

Au premier jour de mars, si je ne suis pas revenu,

Vous pourrez dire que celui qui porte (aux pattes) des taches rouges est mort!

La "diarrhée de charognard" est (une giboulée) qui amène (un peu de) neige en mars.

M-ara t walin warrac, qqarn-as :

Ay-isyi, bu-lefrayes,
Fk-iyⁱ ijujar iyess :
A k efkey tigi n-etmess ;
sebbay-ak, sennay-ak,
Alamma d iizer eylnt-ak !

Tamedda. | Sewdent-et lefsayl-is ttaberkant. Ttet^t i-
yuzad d-ledyur l-lehla. Ttez^z ala ff-iesf-
ran. Ma yella teddem elhaja, yenna-yas walbesd d amer-
dus, ttelliq-as-d. Ttez^z amm-adu. Win mi hfif ufus,
qqarn-as ttamedda.

Igider. | Igider yeyleb elbaz di-tem^oyer ; ma d elmesna,
ur d-yessawd ara lecur-is. Itet^t lefrayes,
day-net^t tarusi-s ala fell-asent. Argaz meb-la lmes-
na, ma yerna sad ejfay, qqarn-as : ay-igider !

Abusemmar. | Ula d net^t yettseggid ledyur. M-ara yen-
zey, a syini hedd ye^tf-it kra^a ur t^twalint
wallen : imir-n ig-heddem ecceyl-is. Qqarn-as :

Cteh, ecteh, a t^tir :
Dabusemmar i wa-hir !

Yessedhuy imeksawn alkn a sen yawi wuccen elmal,
eela-hater yet^tak-as wuccn izerman.

Abuneqqab. | Abuneqqab yesedday ussan-is f-ettjur, i-

Quand ils le voient (auprintemps), les enfants disent :

O vantour, oiseau des charognes,
 Donne-moi les taches rouges (que tu as) sur les os :
 Je te donnerai celles que m'a faites le feu :
 Je t'en charge, je te (les) empile :
 Qu'elles tombent seulement au ravin !

Le milan. C'est la punition de ses méfaits qui l'a rendu noir. Il mange les poulets et les oiseaux des champs. Il tournoie au-dessus des abords des villages. S'il saisit quelque chose et qu'on lui dit que c'est (un gibier) non rituellement égorgé, il le lâche.

Il fonce à la vitesse du vent. Celui qui a la main leste, on l'appelle tamedda.

La buse est de taille plus forte que l'oiseau qu'on appelle elbaz, mais, en importance, elle est dix fois moins intéressante. Elle mange les charognes et ne s'abat que sur ce genre de proie. Un homme sans valeur, surtout s'il est corpulent, est traité d'igider.

L'épervier chasse lui aussi les oiseaux. Quand il bat des ailes en se maintenant sur place dans les airs, on le croirait pendu à un (fil) invisible : c'est à ce moment qu'il opère. On lui chante :

Danse, danse, oiseau !

C'est Epervier qui est le plus (beau) !

Il fait exprès de distraire les bergers pour laisser le chacal (approcher et) voler les bêtes, car le chacal lui laisse les entrailles (des bêtes qu'il dévore).

Le pivart. Il passe son temps sur les arbres qu'il

tekks-~~asent~~ ibeessac. Yur-es yiwet lemyawla d ayen kan. Itegg elæcc-is degg-urizen i g yettāf laman hīr en-tsedwa.

Tikkuk. | Yettawd-ed di-tefsut. Yesqerqir izgaren s-ec-cna-s. CCeyl-is ala asuyu: ula d elæcc, ur yessin ara a t yehdem am yefrah-enniden. Yehreb elæql-is ^{oo}gg-asmⁱ i s yebbi ^{oo}ezzi tabedeit-is.

Azidud. | Yettemcabi s itbir ^{oo}bbehham. Di-lewşayf-is, ulamma yeqyes acemma, yerna şşifa tazegzawt. Aksum-is izere-it cweyya n-tezfer: m^a ur t yesyir yitij mi yetteglawa tudert-is? Yettabaε tamurt n-etfel-laht: ass-a adyili da, ass-a anda-mniden.

T a s e k k u r t . | Tasekkurt tezdey leywabi. Tezzaz-zal yak işeggaden. Lawaniff i tes-sefruruḥ, ur t yettşeggid hedd. LLant tsekḥrin icerrken iwedfen. Arraw-is, tessetbaε-iten m-ara bdun elmakla. Yella deg^{oo}g-awal iferraḥ n-etsekkurt. M-ara tettafeg, ttegg-asen yak amkan yid-es. Tnadint-en elyacⁱ i-treḥ-ga. Ulaç ettir yessedmaεen am etsekkurt, meeni d neṭ-tat i taneggarut deg-mezdayigenni imi tessawal i-yes-setma-s yel-lmut.

Iferrawn-is wezzilit, day-netta, m-ara tefferfer, deg^{oo}g-akken ezzayet, tekkat s-lemyawla, trenn^u asuyu, tessenkar elhess awehci.

D awehci, yesw^a azal-is: d elmir el-lewhuc i s t yefkan asmⁱ i s tesselḥes ticifaḍ s icekker wuccen. Ur

débarrasse de leur vermine. Il est d'une agilité surprenante. Il niche dans les trous formés par la pourriture dans les troncs d'arbres où il trouve plus de sécurité que sur les branches.

Le coucou arrive au printemps. Il met les bœufs en déroute par son cri. Il ne sait d'ailleurs que crier et est incapable de construire un nid comme les autres oiseaux.

Il n'a plus sa tête à lui depuis que le rouge-gorge lui a pris son gilet à plastron brodé.

Le biset. Il ressemble au pigeon domestique, bien qu'il soit un peu plus petit de taille. Il est de couleur bleu (ardoise). Sa chair a une saveur un peu forte : n'est-il pas desséché par le soleil sous lequel il erre toute sa vie ? Il se déplace suivant les cultures, aujourd'hui ici, demain ailleurs.

La perdrix. Elle habite les fourrés. Elle fait courir tous les chasseurs, mais on ne la chasse pas quand elle a des petits. On trouve parfois plusieurs perdrix qui partagent le même nid. Elle emmène ses poussins (qui trottent) derrière elle quand ils commencent à picorer tout seuls, et ces poussins de la perdrix sont devenus un thème de littérature. Quand elle s'envole, elle les entraîne dans son sillage. On les recherche pour les élever.

Aucun oiseau n'est autant apprécié, mais elle est tout de même la dernière parmi les habitants du ciel puisqu'elle se sert de sa voix pour attirer ses congénères vers la mort.

Elle a des ailes courtes ; aussi, quand elle prend son vol, comme elle est lourde, elle bat l'air avec précipitation et, en passant son cri, elle produit un bruit terrifiant.

Terrifiant est bien le mot : c'est le roi des animaux qui l'en a gratifié, le jour où elle sut ramollir les mocassins que le chacal lui avait (insidieusement)

teṭtafg ara^a atas am ledyur-emiden, meeni tif-itn ak^a a-crured. M-ara teffey g̣g-ewdef, ur teṭtafg ara^a imiren: alamma tecrured cwiṭ, akkn ur s-ed yessetbae hedd el-jerra. Teṭtaki nezzeh, day-neṭta qqarn-as i-win ihercen mlih: a d-yekkes timellalin ddaw tsekkurt. Eezizit timellalin-is am tiden n-efyaziṭ, neṭtat hirwahir; day-neṭta, m-ara dd-asn atas elfuruhi i-bab-is, yeqqar-as: Tasekkurt, timellalin!

Ihiqel. | Ihiqel am-tsekkurt, meeni d awray; iseeu tazibba. Trebbin-t meddn i-ssyada a hir n-etsekkurt eela-hater atas i dd-iyettel deg-sent yel-lmut. M-ara yesmurjeh, anda s-d-esla tsekkurt a dd-awed. Di-lyaba, m-ara truh tsekkurt yer-tmellalin-is, alamma ṭsed-reyl-it s-wakal s ṭteggir s-iferrawn-is, ma ulac iteṭtas timellalin-is. Yeshel i-tibbiṭ: ihi, yejja-d elmes-na: Ihiqel, ssebbayen-t tqeccadin! Qqarn-as-t i-bna-dem ihemmun f-ulac.

Ahmam aerab. | Yeṭtusemma day-n ayamun, ayamun, imeywi, ijeħmam, awerwer. Yeṭtas-ed ttijlin. D alemmas di-temyer. Tikli-s ala deg-genni. Yez-zizdig tamurt segg-izan. Yeṭfafa ff-inadamen. Isemmer tignewt s-eccna-s imi qqarn awerwer.

Leħliqa teyleb tamussni. Tgenmem etmurt d ledyur igerrden i-leebd, heyya imⁱ ur qwin ara di-leema, hey-

vantés.

Elle ne vole pas aussi longtemps ni aussi vite que les autres oiseaux mais elle l'emporte sur tous par (l'élégance) de son pas rapide. Quand elle sort de son gîte, elle ne s'envole pas aussitôt mais se met d'abord à courir pour dépister ses ennemis. Elle est continuellement sur ses gardes, c'est pourquoi on dit d'un dégourdi : il subtiliserait ses œufs à une perdrix en train de couvrir. Ses œufs sont aussi appréciés que ceux de la poule et sa chair vaut mieux que celle de poulet, ce qui fait dire à qui réussit de jolis coups : La perdrix, et les œufs avec !

La perdrix mâle. Elle ressemble à la précédente mais elle a un plumage plus fauve et porte un collier. On l'élève pour la chasse (à l'appau) avec plus de succès que pour la femelle et elle précipite dans la mort une foule de ses congénères. Quand elle pousse son cri, les perdrix accourent.

Dans les fourrés, quand la perdrix va vers ses œufs, elle commence par aveugler le mâle avec de la poussière qu'elle lui lance dans les yeux, car, sans cette précaution, il lui dévorerait ses œufs. La perdrix mâle se cuit plus facilement que l'autre : c'est ce qui donne lieu au dicton : La perdrix mâle se cuit avec quelques brindilles, et on le dit en parlant de quelqu'un qui s'emporte pour un rien.

Le guépier, qu'on appelle de plusieurs noms, arrive en vols nombreux. Il est de taille moyenne, vole pour ainsi dire continuellement et débarrasse le pays des mouches. Il recherche avec avidité les premières figues, emplissant l'air de ses chants criards.

Mais la variété de la création dépasse nos connaissances. Le pays kabyle est abondamment pourvu d'oiseaux, plus ou moins mal connus, soit

ya imⁱ t̃tunebdarn ara : açamum, asaflaw, zzimuc, aybub,
ibellirej : rriy yel-leenaya ggigad yesean lehbar f-ye
frah-agⁱ ad i-dd-amren.

Lmal-agi yak s-l̃qedra r-Rebbi sean m-kul-yiwen tam-
sict-is. Wa yeemer tignewt, wa yeemer tamurt. Yessels-
itn Uħellaq akken meşwabda lhal-is : eħtir s-yinecw-is,
elwehc s-erric-is : akken tebyutili lhawa, nitnⁱ ur as
ħuşşn ara.

ZZhuyen eddunnit. Yefka-tn-id Sidi Rebbi d lemea-
nⁱ i-læbd-is d-essaluk m-aa ten yehwij. M-kul-yiwen
d elħet̃ s-ed yessetbeç. Sean ak̃ tikli selmizan ulam-
ma ur efhimn ara, meeni yur-sen tanefsit ur enyeffl a-
ra di-lħirfa-s.

parce qu'ils sont plus rares, soit parce qu'on en parle moins, // suivent plusieurs noms, dont celui de la huppe et de la cigogne // . Je serais infiniment reconnaissant à ceux qui auraient des informations concernant ces oiseaux de m'en faire part.

Tous ces animaux, grâce à Dieu, trouvent les moyens d'existence. L'un habite les airs, l'autre la terre. Le Créateur les a revêtus le mieux qu'il était à souhaiter, l'oiseau, de plumes, les autres de fourrures : quelque soit la température, ils n'en souffrent pas.

Ils égaient la création et Dieu en a fait des exemples utiles aux humains, ainsi que des auxiliaires dans le besoin. Chacun suit la route que lui trace son instinct, voie sûre et régulière. Ils n'agissent pas par raison, mais leur âme remplit ses fonctions sans danger d'erreur.

NOTES

Note 1, (p. 4):

"ecçtara m-mula-Beydad"

Mula-Beydad (ou Beydaā) - formule calquée de l'arabe, sans indice de l'annexion - désigne, de toute évidence Haroun Al-Rachid, calife de Bagdad (765-809) contemporain de Charlemagne, dont l'envergure politique est encore légendaire en pays kabyle: "ama d elhekma-s, ama d elhedra-s mejmulit tikhherci-s". Cçtara m-mula-Beydaā désigne en général une habileté au-dessus de la moyenne et signifie aussi les sauts périlleux et autres acrobaties estimées comme le comble de la souplesse.

Note 2, (p. 8):

"Atterrō akin fellⁱ iqjan-im eny ala?"

On dit au feu:

RR iqjan-im, a timess! ou JJ iqjan-im ar leïd! "gar-

de tes chiens jusqu'au jour de l'Aïd (où il y aura de la viande grillée pour tout le monde)*. Seditrait donc à un être inanimé qui lancerait des projectiles facilement supposés agressifs par eux-mêmes.

Note 3, (p. 10):

tikwal d aecessas Dans la croyance des Kabyles, les Saints promus par Dieu à la présidence des événements humains ne manquent jamais à leurs devoirs de "gardiens". Les circonstances et l'entêtement des hommes pervers peuvent les obliger à manifester leur vigilance, soit par des songes (lemnam), soit par des apparitions (ahjetter), cela en faveur d'individus pour qui ces manifestations extraordinaires sont un dernier avertissement de la Providence avant un châtement mérité et imminent (*i-bnadem yeççuren tahen-fuct*).

Pour se montrer, les Saints peuvent prendre les apparences d'animaux (leqliqa war-lefhama) communs dans le pays (yeqwan di-tmurt) et choisissent de préférence les heures canoniques de la prière afin de laisser le moins de place au doute (*tehtirin lewqat n-etzallit, di-lhuf aduyalen di-ccekk*).

Le chacal est un de ces animaux : c'est ce qui le met à l'abri, au moins à certains moments, de la cruauté des humains, surtout à l'heure de la prière de l'aurore (lmuden).

Parmi les oiseaux, certains jouissent du même privilège, spécialement ceux qu'on appelle les nobles (ccurafa) : l'hirondelle, le vautour-charognard, etc. ou les seigneurs (ssluṭna) : l'aigle, le gypaète, etc.

Note 4, (p. 18):

Ak emley elkil umehraz Mot à mot : je te montrerai la mesure, la contenance du mortier. Tu verras ce qui, dans le mortier, attend le pilon et ne pourra éviter d'être broyé : tu ne pour-

ras pas m'échapper.

Note 5, (p. 20):

"D ayen tessager igg-ejmes wezrem" On donne cette explication :

Asmi yefreq elmal elkifaya l-lerwah-emnsen sen-d yefk^a Uhellag, m-kul-ha, yer-ttayfa-s, d ayen yed-dem. Igad yettegririben deg²-yebbar, meççhen yas es-san idarren, isah-itn-idleslah d elsin ur enfennu. Tahernukt deg-sen ttabellehlahit : tamezwarut yer-leh-zin : tsemmer ayen mi tezmer, tejja-d d elmequr i-zyerman.

Quand les animaux eurent à se partager les moyens de défense que leur impartissait le Créateur, chacun, selon son espèce, prit ce dont il avait besoin. Les reptiles qui, quoique ayant des pattes, lèchent la poussière, eurent pour partage une provision intarissable (de venin). Le lézard panthérin, le plus malin parmi eux, fut le premier à l'approvisionnement et fit ample réserve, ne laissant aux serpents qu'un méprisable résidu.

Note 6, (p. 20):

"Telh^a i-tbaqur ikaruren" On explique que l e venin de ce lézard est souverain contre les effets du mauvais œil :

SSemm n-etbellehlahit yesderyil ti tameeyant iyul-len bab-is : ff-ay^a i tetttucekkar di-teswisin n-en-nahis.

Le venin du lézard panthérin rend aveugle le mauvais œil qui prétendrait vous nuire : c'est pour cela qu'on en préconise l'usage quand quelqu'un est

en butte aux attaques d'une méchanceté jalouse.

Note 7, (p. 22):

"ettira": notion populaire très courante:

Ttira, — a ħen yenju Ĥebbi, yenju-yay! —
d elħettafat semmlen eljunun mⁱ ara wten albesq, mⁱ
ara s ekksen elseql-is ney erħu ġġ-albesq di-lej-
warħ-is. Yeqqim-eđ i-lyaci d ennwaya n-ekra yettaf-
gen deg-genni s-ufus amderri.

Ce serait donc une sorte de rapt commis par les gé-
nies aux dépens d'un être humain à qui ils enlèvent
momentanément l'usage de la raison ou d'un membre.

La personne ainsi frappée a l'impression qu'une par-
tie de son être lui a été arrachée par une main mal-
faisante.

Le mot lui-même est arabe et employé avec le même
sens, (v. Beaussier, Dictionnaire arabe-français, ra-
cine T Y R).

Note 8, (p. 22):

"adisebbēd" du v. ebbd (rac. ar. e W D) qui signi-
fie prononcer une formule de conjura-
tion comme, par exemple, celle-ci, donnée telle que la
prononce le commun:

B-ism eLLeħ erħehman erħahimin,
Kull lebla yuyal akin,
CCiṭan erħajimin!

Note 9, (p. 26):

"amergu n-terga ney tazart n-essuq" La grive dufos-
sé représente, dans ce calembour, le crapaud et les fi-
gues du marché, les crottes d'ânes qui en jonchent le

sq1 :

Yib^oass, yusa-dd inebgi yur-yiwn uzawali yellan ala netta tmettut-is. Argaz-enⁱni yezr^a ur yeseⁱ a-cemma degg^o-ehham, lakin, mi bb^oden yer-tanalt, yes-sutr-as i-tmettut-is iniyman, i-ymensⁱ aksum. Tamettut-is etwu^ojb-it-id akkn ur ifehhm ar^a inebgi-nni, temma-yaz-d : D amergu n-terga yak^o ttazart n-essuq !

Un visiteur arriva un jour chez un pauvre diable qui vivait seul avec sa femme. Il savait bien que, en fait de provisions domestiques, il n'avait rien mais, quand on fut à l'heure de la collation, il demanda à sa femme des figues (et aussi de prévoir) de la viande pour le souper. Pour répondre sans être comprise du visiteur, elle dit : (Ce qu'il reste chez nous), c'est grive de fossé et figues de marché !

Note 10, (p. 34) :

afrah n-eccerfa

Le mot ccerfa peut être compris comme un féminin singulier ayant le sens de noblesse religieuse attachée à la descendance du Prophète, noblesse maraboutique. On dira, par exemple :

CCerfa mucaset yul-leqbayel, la noblesse religieuse est hautement considérée chez les Kabyles ;

ou comme un pluriel, masculin ou féminin :

CCerfa ttabaen abrid el-lhir, les nobles marabouts suivent le chemin du bien.

Note 11, (p. 36) :

amm-akkn ur t esseint ...

Dans cette expression, le pronom t représente el-

hîr. Explication donnée par la tradition populaire :

Asmi sean yefraḥ eddewla, llandeg-sen igad iḥedmen elhîr,

Ils rendaient aux autres des services, poussés en cela par les heureuses dispositions dont ils avaient été dotés lors de la répartition des dons naturels :

KKsen-d inecwan gg-iman-ennsen, uqem-n-as taferracit i-tmeṭṭut en-Sidna Sliman, elmir-ennsen ; tasekkurt tessew ac-hal d amuḍin, tesbezg-as i-yizem tiqerqudin s yeqmec wuccen.

Ils s'arrachèrent des plumes pour en faire un matelas destiné à la femme de Salomon, leur maître ; la perdrix abreuva maint malade, assouplit les mauvaises chaussures que le chacal avait cousues aux pattes du lion.

Certains, cependant, parmi les animaux ne reçurent aucun de ces dons bienfaisants :

LLan zeg-sen igad ur neṭṭekkⁱ ara di-lemlaḥa, am leḍyur ggiḍ : yekks-asen-ṭ yezri degg^o-ass : ur essin i ḥedmen el-lhîr : les oiseaux nocturnes, par exemple, ne purent en rien se rendre utiles puisqu'ils étaient privés de la vision diurne.

ANNEXE

TROIS ANIMAUX FANTASTIQUES

Mzizzel. Ullamma d elwehic ula d netta, ur yesdil ara d-wiyid. Yennulfa-d muhab nezzeh, imi, ffigad ak d-nehder, iyil bbergaz yusa-d safella, ar netta ur yezmir ad yer-s yessem yer ezwara-s siwa ma yfukk-it leslah. Lewhud yemlalen yid-es, yesan ezzher mensen-d tsawaden-d : annect userdun, yesa temlel, amgerd-is d ayezfan, iderrer ttinaqusin iredd-hen mi ara yettef tikli-s yecban lebraq. Ma maccid ec-

Mzizzel. C'est bien un animal, lui aussi, mais il n'est pas comme les autres : il est très redoutable, car si toutes les bêtes dont nous avons parlé sont, en quelque sorte, soumises à la puissance de l'homme, contre lui, l'homme ne peut rien du tout à moins qu'il ne recoure aux armes. Les individus qui l'ont vu et ont eu la chance de lui échapper le décrivent comme un animal de la taille du mulet, blanc, avec un long cou muni de rangs de clochettes qui résonnent quand il prend la course à la vitesse de l'éclair.

cwaṭen imi yettarra^a iman-is akkn i s yehwa, ula^a alam-
ma^a iṣedda ddaw leeḃd ur neṭṭakⁱ ar d yetterfeṣ; mⁱ i t
yerfed, adyeqq^ll imir-en d elqeyyama, ad yiss yerwel.

Meeni, ur ā-yehliq Wehnin ig-ekkan deg-s : tasafut
n-etmess a t tessiy i-zzrazer.

Yemmal-d tamurt di-ccetwa. ZZman, yeqdes tiklⁱ i-ly-
ci, ma ttura, tajmilt er-Rebbi, leṣnayeṣ ur jjint wi-
trun, enfant elhem sal sani.

Mara taru lmacqa ḡ-qerṛu n-ebnadem yebbi-t, eddwa-s
d ajḡugel eg-furkan, eṣla-ḥaṭer ur yettakⁱ ara yid-es
yers, ney d anbac akkn adiṣekkek. Tin tn iyelben tti-
mess ney d elbaṛud. Yiwen, i t imenṣen d afurken-tes-
lent; wayeḃ, ttimess. Ayagi, d ayn iṣaren. Ma d bab-is
yebbi-t, a t yeḡḡ di-lḥali ney di-lemqaber.

Amasan. D leḡyal, amm-eṣmam amellal eny awray : ur
yezmir hedd a tyennal eṣla-ḥaṭer yetneqqil
m-ara t yaweḃ bab-is. Yetwernenniḃ deg-gen-
ni, yessufuy leṣqel m-ara yezzwār i-bnadem kra bbanda^a
ara yerr, meṣnⁱ ur iteṭṭ ara. LLan igad etneqq lfeqea-s.
Ur yettiḡḡir ara^a alam^a iṣemma bnadem.

Ayeddid. Akken t-iḃ yenna yism-is, yettehnunuf di-
lqaṣa, yettebruqul eṣla-ḥaṭer yeḡḡur d ar-
seḃ. Ur iteṭṭ ara^a ulad neṭṭa, meṣna lḡel-
ṣa-s eṭṭellif leṣqel.

Am neṭṭa^a amm-umasan, teffyen-d deg-mukan deg ellan
iṣessasen d-lejnun, a ten yehzu Rebbi : kkaten win ara
d-emlilen s-tawwla.

Ondirait (une légion) de diables qui peuvent se transformer à plaisir : il va jusqu'à se glisser sous l'homme à l'improviste qui sera ainsi soulevé. Une fois qu'il l'a ainsi chargé, il redevient gigantesque et s'enfuit avec lui. Mais Dieu n'a pas créé d'êtres qui puissent s'opposer à Lui : un brandon enflammé lui fait prendre la poudre d'es-campette.

Il arrive au pays en hiver. Autrefois, il se mettait en embuscade sur les chemins, mais, maintenant, grâce à Dieu, les inventions ont fait cesser les pleurs et ont exilé cette peste, Dieu sait où.

Quand il arrive par malheur qu'il se soit emparé de quelqu'un, il n'y a plus qu'à saisir au passage les branches (d'arbres) et s'y suspendre : il ne s'aperçoit pas que sa victime n'est plus là, ou bien de le piquer pour le faire ruer. Mais, ce qui vaut mieux que tout, c'est le feu ou la poudre. Un homme fut délivré par une branche de frêne, un autre par le feu : ce sont là des choses qui sont arrivées. S'il vous emporte, il vous dévore dans les champs incultes ou les cimetières.

Amasan. C'est un animal fantomatique qui ressemble à un turban blanc ou jaunâtre. Personne n'a jamais pu le toucher car il se déplace quand on l'approche. Il ondule dans les airs et cela rend fou de le voir vous précéder partout où vous allez. Il ne dévore personne, certains meurent cependant de la peur (qu'il leur a faite). Il ne s'éloigne que quand on a prononcé la formule Bism elLeh!

Ayeddid. Comme son nom l'indique, il se traîne comme un corps flasque sur le sol et fait un bruit de liquide agité, car il est plein de pus. Il ne dévore personne lui non plus mais la peur que cause sa rencontre fait perdre l'esprit. Comme amasan, il se promène dans les lieux fréquentés par les icessasen et les djenoun, — que Dieu les confonde! — qui frappent de la fièvre ceux qui les rencontrent.

SOMMAIRE du N° 65

- H. Genevois, un village kabyle, Tawrirt n-At-Mangellat; suite d'extraits d'une monographie, à paraître intégralement; (à suivre);
- Lewhuc s-leqbayel, Eléments de zoologie populaire, réédition d'un texte paru en 1947, épuisé; texte traduit; les notes viendront en fin d'article; (à suivre);

HERBIER de la GRANDE-KABYLIE, recueilli par une correspondante du FICHER; dessins de L. Ferté; fiches ethnographiques composées aux At-eisi;

- J.M. Dallet, Pour une vérification des notations berbères (mزابite) de E. GOURLIAU, (1898); étude lexicographique, (à suivre).

ABONNEMENT : 5.00 frs.

Rédaction - Administration :
C.E.B. - FORT-NATIONAL.

Gérant : J.M. Dallet, P.B.
CCP. 209-96, Alger

Imp. Priv. du FICHER